

# importance des cadres et rituels dans la classe coopérative

extrait du compte-rendu du stage de formation continue «*La classe coopérative au service des apprentissages*», en mars 2002 de

Valérie CHOULIER (Etueffont, CE2-CM1)  
Sylvie DECHAMBENOIT (Lepuix-Gy, mat.)  
Dominique GRISEY (Grosmagny, CP-CE1)  
(Territoire de Belfort)

Dans tout ce que nous avons vécu ou observé, une évidence s'impose à nous : **l'importance des cadres et rituels qui canalisent et sans lesquels toutes les dérives sont possibles.**

## **Dérives comportementales :**

### **\* Au niveau de l'enfant :**

- l'enfant leader devient le maître de la classe, il prend le pouvoir
- l'enfant discret ne trouve plus sa place
- l'enfant passif se laisse aller

### **\* Au niveau du groupe :**

Le groupe ne se constitue pas puisque les enfants agissent comme autant d'entités. Ils n'ont pas de référents communs, de liens sociaux construits et réfléchis.

## **Dérives cognitives :**

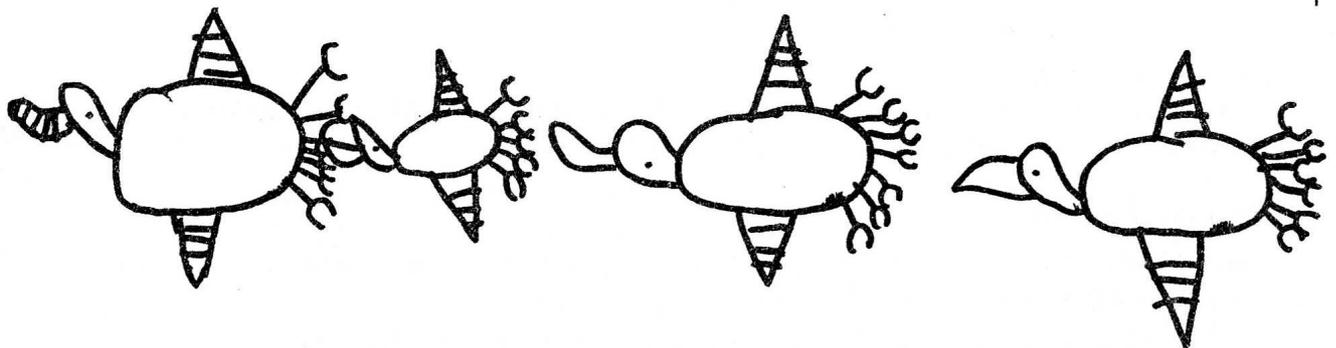
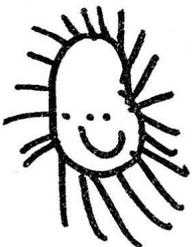
- \* Le maître est et doit rester le garant des apprentissages. Il définit les objectifs et les exigences : l'enfant choisit dans un cadre donné, conforme aux Instructions Officielles.
- \* Le travail individualisé doit être planifié et contrôlé, sous peine de papillonnage.
- \* Nécessité d'une construction commune, d'un référent commun au groupe-classe, d'une confrontation lors des apprentissages.

## **Pour l'enseignant, des garde-fous :**

- \* Surtout ne pas crier sur les toits qu'on va pratiquer la Pédagogie Freinet.
- \* Soyons un peu canard : calme en surface et pédalant sous l'eau...
  
- \* Ne pas rester seul.
- \* Confronter son expérience à celle des autres, pendant les réunions du groupe départemental par exemple.
- \* Se former en participant à des circuits de réflexion sur le plan local, départemental ou national.
- \* Ne rien dire que nous nous n'ayons fait. De même, ne rien faire qui n'ait été pensé, assimilé.
  
- \* Éviter de se couper de la vie de l'école, du quartier, du village.
- \* Ouvrir la classe aux parents.
- \* Garder des relations spontanées et vraies avec les adultes qui ont en charge les enfants : accepter qu'on n'est pas les seuls à «savoir» sur l'enfant.

- \* Savoir parler pour mieux être accepté. Les choses dites ouvrent les voies de la confiance et de la liberté.
- \* Réaliser que tous les constituants du savoir ne sont pas apparents : il faut donc les expliciter et les présenter, les exposer, les rendre lisibles (portes ouvertes, expositions, cahier de vie de la classe, grilles d'évaluations compréhensibles et régulières, ...)
- \* Savoir perdre du temps pour mieux en gagner.
- \* Savoir que la mise en place de ces changements prend du temps (des années souvent) et que dans certaines conditions il y a des changements impossibles à réaliser seul.
- \* Il n'y a pas de modèle.
- \* Il y a autant de pratiques que d'individus.

**Pour rendre l'enfant acteur de ses apprentissages,  
soyons sujets de notre métier.**



notes de lecture

### Le poétique ment-correct

**La poésie est l'expression d'un moment intérieur.** C'est la mise en forme, la mise à mots de cette émotion, et sans la forme nous ne sommes rien, nous n'acquérons aucune expérience. En ce sens la poésie me semble une forme d'écriture absolument fondamentale. On se focalise trop souvent sur le roman, sur les récits. Je ne nie pas leur importance, notamment pour l'enfance : la capacité à entrer dans une histoire et donc de s'inscrire dans le temps constitue un volet indispensable à la prise de possession du monde par les mots.

Les images aussi ont besoin du langage pour prendre sens. L'image n'est pas opposée à la parole et ce n'est pas la poésie -surtout après le surréalisme- qui nous démentira sur ce point.

Il n'empêche que la poésie n'est pas à assimiler à l'image. La matière-mot est à modeler, mettre en forme, joignant le travail de la main à celui de l'oeil. Tous les arts joignent le geste à la parole, et sont ainsi éloge de la main (voir à ce sujet le très bel *Éloge de la main* d'Henri Focillon).

Expérience intérieure, unique, on n'a pas à poser la question du vraisemblable à la poésie, comme on doit le faire pour le récit. Admettons, une fois pour toute, que le poétique ment-correct, comme l'enfant. Mais c'est si dur parfois de s'en souvenir ! Alors quand arrive l'âge de raison on s'enferme dans le seul raisonnement, on oublie la parole singulière, qui est au coeur de l'événement, de l'instant. On oublie qu'**il n'y a pas de parole sans émotion et donc sans sujet.** La poésie est là pour nous le rappeler.

Jean FOUCAULT, été 2002  
dans le n° 32 de *décol'* édité par *épi de seigle*